

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 13 (1926)
Heft: 8

Artikel: Architektur-Ausstellungen und Wettbewerbe Turin-München-Paris :
L'exposition internationale d'architecture de Turin
Autor: Dormoy, Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-81766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

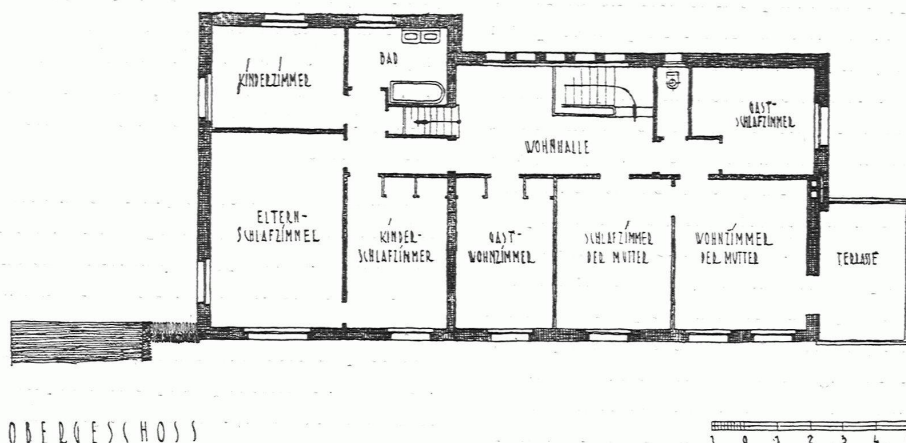
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



WOHNHAUS DR. S. IN THAYNGEN
 Grundriss im Obergeschoss. (Architekten Scherrer und Meyer, Schaffhausen)

ARCHITEKTUR-AUSSTELLUNGEN UND WETTBEWERBE TURIN-MÜNCHEN-PARIS

L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE DE TURIN

Lorsqu'un Comité se forme pour organiser une manifestation, quelle que soit sa nature, la *compétence* est la première qualité qu'il faut absolument exiger de lui. Nous croyons fermement que les organisateurs de l'*Exposition Internationale d'Architecture* de Turin en sont totalement dépourvus. Comment peut-on ne pas sourire d'un Comité composé d'au moins 500 personnes, duquel sont exclues les seules ayant droit au chapitre, puisque nous savons par expérience, qu'il faut être peu nombreux pour bien faire et se sacrifier entièrement à l'ouvrage? Toute manifestation doit conserver un sens de dignité et de respect: il s'agirait de ne pas confondre trop souvent une exposition internationale d'architecture et de construction avec le bazar, la foire, le marché couvert ou la nature morte. En parcourant les nombreuses salles de l'exposition, vous comprenez bien vite que des éléments disparates et sans suite ont été pudiquement et timidement assemblés, alors qu'il fallait chercher, choisir et mettre en bonne valeur, avec goût et mesure, des productions d'un intérêt primordial.

Le programme du Comité organisateur était pourtant intéressant, vaste et bien rédigé: *exposition des plus célèbres architectes anciens et modernes défunts, projets d'architectes modernes vivants*, publications sur l'architecture et la construction, matériaux divers et leur production, moyens de transport, chauffage, ventilation, construction des routes, maison électrique, maison du gaz, décoration du bâtiment, etc. Malheureusement, le résultat est pitoyable et ne correspond nullement à l'importance d'un tel programme.

Encore fallait-il comprendre qu'on ne peut pas parler d'architecture moderne, vivante, internationale, sans la participation des meilleurs architectes belges, hollandais, allemands et suisses. En considérant le mouvement de rénovation architectonique qui se développe actuellement, nous sommes obligés de regarder vers le Nord plutôt que vers la Méditerranée et l'apport de ces artistes est de première nécessité. Quelle amertume de ne pas avoir ici *Moser, Ingold, Baudin, Bonatz, Fahrenkamp, Behrens, Pölzig, Mendelsohn, Dudok*, qui auraient écrasé et effacé, en quelque sorte, l'ensemble hétéroclite de cette exposition!

Cependant, nous devons reconnaître qu'il y a un groupe

d'architectes apportant l'unique note vibrante de la manifestation et la sauvant d'une faillite plus complète: *Rigotti, Braillard, Le Corbusier* et les deux *Perret*.

La *Section suisse* intéresse par le seul fait que *Maurice Braillard* expose une série très soutenue d'architectures ordonnées et lisibles. Artiste au style émouvant, dur, cassant, il possède à un degré supérieur le sens de l'échelle et de la dimension. Toutes ses œuvres respirent la puissance ordonnée de la matière, assujétie et vaincue. Nous ne saurions trop louer son «*Projet de Lotissement à Genève*», simple et parfait, où il a tiré parti du terrain sans mesquinerie, où les masses des édifices répondent à une volonté intelligente et ouverte à la beauté. Le «*Bureau International du Travail*», la «*Nouvelle Gare de Genève*», méritent la plus grande attention: ils sont le résultat frappant d'une conception audacieuse et d'une lutte féroce contre l'anodine architecture qui plaît au grand public. La «*Ferme dans le Jura*» et l'«*Habitation de M. Robert de Graffenried à Sézenove*» démontrent comment *Braillard* sait résoudre avantageusement un problème modeste et campagnard.

Nous désirons passer sous silence les beaux dessins de *E. Hermès* — qui n'ont rien à voir avec l'architecture — et surtout les projets de style pédantesque, mièvre et malsain de *Haas* et *Albrecht*.

Dans la *Section française*, nous écarterons d'emblée *G. Breuil*, *M. Genérmont*, *E. Maigrot*, *H. Guichard*, *M. Gras* et *E. Monestès*, architectes D.P.L.G. aux banalités navrantes. Tous ces Messieurs nagent encore dans le lavis et l'aquarelle et croient faire œuvre d'architecte en s'appuyant sur les productions de leurs confrères. Il reste donc *Perret* et *Le Corbusier* qui présentent des œuvres déjà bien connues mais toujours très importantes. Il manque *Mallet-Stevens*.

L'envoi de *A. et G. Perret* est assez varié, nous ne citerons que l'essentiel: «*Théâtre des Champs-Élysées*», «*Tour d'orientation de Grenoble*», «*Notre Dame du Raincy*», peut-être la seule église moderne née d'une esthétique et d'un lyrisme nouveaux, selon un programme et un matériel nettement imposés. Toutefois, nous trouvons que l'architecture des frères *Perret* est plus voulue que sentie et qu'ils n'ont pas encore atteint complètement la forme et l'esprit de l'art moderne.

Le Corbusier est moins original qu'on ne le croit généralement, chez lui l'assimilateur est au même niveau que le créateur. Il a su profiter du travail de plusieurs générations et, au prix de durs sacrifices, il a monté une théorie qu'il met en pratique avec succès. Nous l'admirons pour sa franchise, sa perspicacité, sa grandeur un

peu rude; nous aimerions le voir moins triste et moins désolé dans ses œuvres. L'«*Immeuble-Villas avec jardins suspendus*», le «*Plan Voisin de Paris*», la «*Maison de M. J.-P. au bord du lac Léman*», sont des morceaux importants qui auront leur place dans l'histoire de l'architecture moderne.

Annibale Rigotti est le pilier de la *Section italienne*. Situons-le d'abord. *Rigotti* agit dans un milieu rempli d'embûches, il développe son activité dans un pays vivant encore du souvenir d'une forte tradition. Disciple ardent et pur d'un certain austérisme architectural basé sur la mesure pondérée des masses, le rapport rythmé des volumes, la recherche plastique tout inspirée à un amour constant de la forme, il est le plus grand architecte italien contemporain. Impulsif au caractère tenace, remueur d'idées, homme moderne avant tout, architecte d'une vigueur poignante, artiste de race qui laissera, sans nul doute, une trace inaltérable de son passage.

Parti d'un mouvement nordique — il en comprenait toute la prophétie — nous devons le considérer un précurseur de l'architecture moderne en Italie. Ses œuvres brûlantes de passion réalisent la largeur de l'espace, la grandeur étonnante de l'unité.

Nous ne pouvons faire ici l'énumération de ses nombreux travaux et des 70 concours importants auxquels il a participé. Nul mieux que lui n'a jamais atteint une telle délicatesse comme dans son «*Palais des Amis de l'Art*», autant de force fatale comme dans ses tombes, autant d'esprit et de simplicité comme dans son «*Monument-Ossuaire au Soldat*».

Les constructions de *Piero Portaluppi* ont un caractère éminemment sévère, frais, spontané. Ce jeune artiste de talent a aussi le don d'appliquer — d'une façon assez magistrale — la caricature à l'architecture. Son ouvrage principal, l'«*Usine Hydroélectrique*» de Crevola d'Ossola, dénote une nature excessivement habile, trop riche même de moyens expressifs.

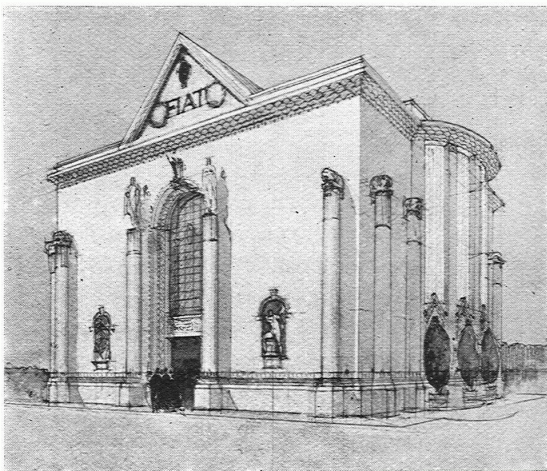
Le «*Monument aux Morts*» de Pinzolo, de *E. Sot-Sas*, a une douce et bonne saveur de terroir, alors que les projets de *G. Gyra* s'apparentent — non sans quelques accents heureux — à la nouvelle architecture allemande. *G. B. Ceas* interprète d'une manière personnelle, quoique un peu scénographique, les vieilles données de la tradition, surtout dans la «*Maison Stepanoff*» à Capri.

L'art officiel est représenté par le groupe des architectes romains s'éternisant dans des exercices d'archéologie nationaliste. Seul entre ceux-ci émerge *Alessandro Liongelli*, un peu prudent encore, mais généreux et plaisant avec son «*Institut pour les maisons populaires*».

Quant aux architectes modernes défunts, nous n'avons qu'à remercier qui nous a libéré d'une pareille engeance. Carlo Ceppi (1829—1921), duquel nous attendions une grande révélation, sort complètement démoli de cette exposition: on nous a présenté les travaux plus insignifiants de ce fameux constructeur. L'exposition des œuvres de Filippo Juvarra (1676—1736) — avec Guarino Guarini et Francesco Borromini un des maîtres de l'architecture baroque — est vraiment remarquable. L'auteur de la «Basilique de Superga», de la façade et de l'escalier du «Palais Madama» de Turin, s'impose largement par sa verve décorative, ses compositions fougueuses et prodigieusement belles.

Nous devrions encore parler de la *Section américaine* qui n'éveille aucun intérêt spécial et d'une certaine fontaine en ciment — une vulgaire copie des éléments composant le «Pavillon de la Pologne» à l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris — mais nous préférons citer deux stands dignes d'être connus, celui de la «Société des Téléphones» et celui de la «Maison Pirelli» qui présente, très intelligemment, un plancher en caoutchouc.

arch. Albert Sartoris.



PROF. ARCH. ANNIBALE RIGOTTI

Pavillon de la F. I. A. T. pour la Foire internationale de Milan (1924) Refusé.

Nachwort der Redaktion: Der Entwurf für einen Fiat-Pavillon, den wir durch gütige Vermittlung von Herrn Sartoris hier abbilden können, lässt uns doch ein wenig daran zweifeln, ob Herrn Rigotti diejenige absolute Führerstellung in der modernen italienischen Baukunst zugeschrieben werden darf, die Herr Sartoris für ihn in Anspruch nimmt. Allerdings ist die heutige italienische Architektur von den grossen Bewegungen und Diskussionen im übrigen Europa noch ganz unberührt geblieben, was nicht nur Rigotti, sondern noch mehr Piacentini beweist (s. vorn).

MÜNCHENER

ARCHITEKTURAUSSTELLUNGEN

Ein Zufall fügte es, dass in München zur selben Zeit an drei verschiedenen Stellen neuere Architektur ausgestellt und das Interesse der Öffentlichkeit auf die Wandlungen und die erstaunliche Aufwärtsbewegung der Baukunst hingewiesen wurde. Auch in der Stadt der Maler und Kunstgewerbler dringt überall das Bewusstsein durch, dass die Architektur wieder die Führung unter den Künsten übernommen hat und dass sich ihr Malerei und Kunsthandwerk unbedingt unterzuordnen haben.

In der «Neuen Sammlung», jener jüngst eröffneten Abteilung für Gewerbekunst am Bayrischen Nationalmuseum wurde eine Wanderausstellung «Neue amerikanische Baukunst» gezeigt, die auf Grund eines sehr breiten Materials die letzten Entwicklungen der amerikanischen Grossstadtarchitektur darstellte. Im Mittelpunkt standen die Bauten von Louis Henry Sullivan (1856—1924) und von Bertram Grosvenor Goodhue (1863—1924), die beide für sich das Verdienst in Anspruch nehmen können, die verständnislose Nachahmung der europäischen Stilarten als erste bekämpft und so etwas wie ein amerikanisches Bauwissen erweckt zu haben. Bei dem enormen Wachstum der grossen Städte und dem heutigen Tempo der Entwicklung muss ihr Wirken aber schon antiquiert erscheinen. Rückwirkungen auf Europa sind vorerst nur im Technischen und von den Konstruktionen der Wolkenkratzer zu erwarten, da die Aufführung von Hochhäusern und ihre Eingliederung in die historischen Städtebilder für die kontinentalen Industriegebiete zur brennendsten Aufgabe geworden ist. Der jetzige Führer unter den amerikanischen Architekten Frank Lloyd Wright fehlt in der Ausstellung. Dafür kann man bei Gollz, der eine Ausstellungsserie «Neue Architektur» veranstaltet, die Bauten seines deutschen Partners Erich Mendelsohn (Berlin) kennenlernen.

Bei Mendelsohn verschmilzt sich, was für den deutschen Architekten charakteristisch ist, sofort ein Phantasie-moment mit der neuen konstruktiven Sachlichkeit. Seine Werke, ganz schmuck- und ornamentlos, werden zu Symbolen der Stadt oder der Landschaft. Das Statische wird in das Dynamische verwandelt, der Akkord wird zur Melodie, die die Bewegungskräfte im Städtebild zusammenfasst und organisch weiterleitet und alle ungeheuren Spannungen der modernen Großstadt löst. Das Subjektivistische, das diesen Baukonstruktionen als geheimes Moment innewohnt, kann ihnen zur Gefahr werden. Im ganzen wird es aber nur wenige Architekten